

# DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



## iShow

de Les Petites Cellules Chaudes

**Ve 20 mars 20:30 / Sa 21 mars 19:30**

Espace Malraux

**Midi-Compagnie** avec l'équipe artistique

**sa 21 mars de 12:30 à 13:30** Espace Malraux (bar)

Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie

### Contact

Service des relations avec le public  
rp@espacemalraux-chambery.fr  
04 79 85 83 30

# iShow

**Durée 1h15**

**Création et interprétation** Emile Beaudry, François Edouard Bernier, Sarah Berthiaume, Hugo B. Lefort, Maxime Carbonneau, Patrice Charbonneau-Brunelle, Nathaly Charrette, Philippe Cyr, Laurence Dauphinais, Dominique Leclerc, Emilie Leclerc, Chanda Legroulx, Edith Patenaude, Gilles Poulin-Denis, Audrey Talbot

**Dramaturgie** Sarah Berthiaume, Edith Patenaude, Gilles Poulin-Denis

**Mise en scène** Maxime Carbonneau, Philippe Cyr, Laurence Dauphinais

**Direction technique** Julie-Anne Parenteau-Comfort

**Scénographie** Patrice Charbonneau-Brunelle

**Cellule technologique** Emile Beaudry **avec le regard pour la tournée française** de Pierre Martin, Victoria Quasnel et Tiphaine Raffier

**Création et tournée française** Le Phénix scène nationale Valenciennes

**Avec le soutien** de la Délégation Générale du Québec en France

**production** Les Petites Cellules Chaudes

**spectacle présenté** avec le soutien exceptionnel de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du réseau des villes



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie

# iShow

Le iShow explore différentes caractéristiques de la rencontre, qu'elle soit virtuelle ou réelle. Quinze artistes réunis autour d'une même table, projetés sur trois écrans, se mettent à la merci d'une technologie imprévisible pour questionner ce geste anodin que nous faisons chaque jour en consultant notre téléphone portable ou notre ordinateur. Avec ce spectacle, les Petites Cellules Chaudes proposent une création périlleuse, où elles sont constamment en danger, dans l'obligation de se commettre, de se révéler. Le spectacle intègre la participation d'inconnus via des modes de communication publique et volontaire, où les utilisateurs s'exposent à ce genre de risque. Chatroulette, un site web qui met des internautes en relation de manière aléatoire, sert de fil conducteur à la représentation.

**« Je parle. Et vous êtes là. Je parle et vous êtes là. Je parle, je parle, je parle. Vous écoutez. Alors je parle encore et je parle, encore, je parle, je vais parler le plus possible, le plus longtemps, tout le temps que vous m'écoutez, tant que vous m'écoutez je vais parler, dire des choses, des mots... »**

Dominique, iShow

Remarque : pour un public de 18 ans et +

Site web : <http://leishow.com>

Le teaser : <http://leishow.com/project/bande-annonce-2013/>

Un extrait : <https://vimeo.com/112689484>

Reportage de Radio Canada : <http://ici.radio-canada.ca/regions/quebec/2014/06/11/003-carrefour-theatre-ishow.shtml>



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie

# iShow

## Genèse du spectacle

Les Petites Cellules Chaudes est un organisme à but non lucratif formé par quinze artistes provenant d'un peu partout au Canada. La rencontre entre ces artistes s'est faite en 2011 lors d'un laboratoire dirigé par le metteur en scène Claude Poissant et offert par le Centre National des Arts, alors sous la direction de Wajdi Mouawad. Ce stage de dix jours qui portait sur «le devoir de création et la joie du péril» a servi de bougie d'allumage pour la création d'un collectif d'artistes pancanadien. Ces artistes ont voulu poursuivre le travail amorcé et ont entamé la création de leur premier spectacle, *Le iShow*.

Ce travail de longue haleine portant sur les réseaux sociaux et la culture web a porté ses fruits en juin 2012, lorsque le collectif a présenté *Le iShow* au festival OFFTA à Montréal. Le spectacle a ensuite été repris à Gatineau en septembre 2012, dans le cadre du Festival de l'Outaouais Émergent (FOÉ). En février 2013, Les Petites Cellules Chaudes ont présenté leur spectacle au festival Temps d'Images à l'Usine C. Il sera cet été de la programmation du SummerWorks de Toronto, le plus grand festival de théâtre du pays. Plus tard en septembre, c'est La biennale Zones théâtrales du Centre National des Arts qui accueillera *Le iShow*.

## Les Petites Cellules Chaudes

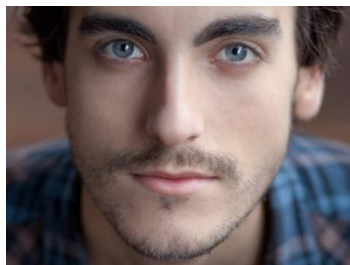
Les Petites Cellules Chaudes se sont donné pour mandat d'explorer la réalité actuelle de la communication. Cette réalité s'exprime d'abord à travers les technologies. Sans jugement, sans a priori, elles offrent au spectateur des tableaux qui font état des changements qui ont complètement modifié les paramètres du rapport à l'autre et cela en moins de deux décennies. Leur but est de susciter une réflexion sur l'utilisation actuelle de ces médiums et de la notion d'espace public et privé. C'est en cherchant à entrer en contact avec l'autre que leur démarche prend forme. C'est là le cœur de leur travail exploratoire. Sur le net d'abord, par des sites de réseautage aléatoire comme *Chatroulette*, puis avec le spectateur; soit directement ou encore par les informations publiques dont elles disposent par le biais d'internet.



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie

# L'équipe artistique

## Maxime Carbonneau - mise en scène



Il a terminé sa formation en 2009 au Conservatoire d'art dramatique de Montréal. Depuis, il a joué au Théâtre Denise-Pelletier dans *Musique pour Rainer Maria Rilke*, mise en scène par Martin Faucher, dans plusieurs courts métrages, dont *Listening Board* réalisé par Anne Émond, a écrit une pièce, *Winnebago*, qui a remporté le prix du CEAD dans le cadre de l'événement Zone Homa. L'an dernier, il a participé à titre d'interprète-créateur au mémoire création de Philippe Cyr, *Mère Courage et ses enfants*, puis a pris part au laboratoire de création dirigé par Claude Poissant au CNA. Maxime est également co-directeur artistique de la compagnie la Messe Basse qui en est à sa première année de résidence au Théâtre d'Aujourd'hui et un des membres des *Gerry's*, un septuor vocal a cappella qui ne reprend que des hits de Gerry Boulet.

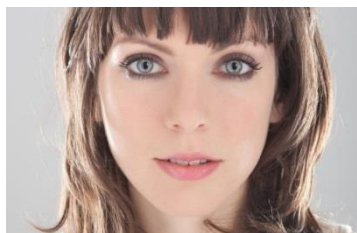
## Philippe Cyr - mise en scène



Il est diplômé en interprétation de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM en 2003. Collaborateur du Prospero, il y signe sa première mise en scène : *Les Escaliers du Sacré-Cœur* de Copi, en 2007. Sa deuxième mise en scène sera la création de *Et si je n'étais pas passée par là ?*, présentée au Prospero en 2008 et dans le cadre du OFF.T.A en 2009. Par la suite, Le groupe de la Veillée lui confiera la mise en scène de *Norway Today* de Igor Bauersima à l'automne 2010. Comme comédien, il joue sous la direction de Téo Spsychalski, Alain Fournier, André-Marie Coudou et Alexandre Marine. Philippe Cyr vient tout juste de terminer des études à la maîtrise en théâtre à l'UQAM où il a monté une adaptation de *Mère Courage et ses enfants*. Sa compagnie, rebaptisée récemment L'Homme Allumette se consacre à la poursuite du travail entamé sur ce texte de Brecht et sur l'adaptation du texte poétique de Jean-Paul Daoust, *Les Cendres Bleues*. Ce dernier projet sera présenté au Théâtre d'Aujourd'hui où sa compagnie est en résidence pour les deux prochaines années.



## Laurence Dauphinais - mise en scène



Laurence Dauphinais est une actrice, musicienne, auteure et metteuse en scène. En plus d'être co-metteuse en scène du *iShow*, elle était de la création de *Cinq Visages pour Camille Brunelle* mise en scène par Claude Poissant à l'Espace Go, au printemps 2013. Depuis sa graduation de l'École Nationale de théâtre du Canada en 2009, elle a joué dans de nombreuses productions cinématographiques, télévisuelles et théâtrales. Elle a également complété un bac en études théâtrales à l'UQAM ainsi qu'une mineure en musique à l'Université Concordia. Elle a plus de 15 ans d'expérience comme chanteuse et en plus de son rôle d'interprète, mélodiste et auteure pour sa formation musicale *Miz Marrow*, elle travaille au développement de performances multimédias immersives.

## Patrice Charbonneau-Brunelle - scénographie



Patrice Charbonneau-Brunelle est diplômé du programme de scénographie à l'école nationale de théâtre du Canada en 2006 et récompensé par le Prix de la Lieutenant Gouverneure. Depuis, Patrice a signé la conception des décors, costumes et accessoires de plusieurs spectacles tels *Alice au Pays des merveilles* du Théâtre Tout à Trac, *Ginkgo et la Jardinière* du Théâtre Bouches Décousues, *Une Lune entre deux maisons* du Théâtre Carrousel et *Disparitions* du Théâtre Double Signe. Il a reçu le prix de la meilleure scénographie aux Cochons d'Or 2010 pour *Je suis Cobain (peu importe)* avec le Théâtre SDF. De plus, Patrice travaille en illustration et participe à divers laboratoires de création pour le théâtre.



# Revue de presse

## **iShow, tout seul ensemble**

Quinze comédiens-auteurs-performeurs sont réunis ces jours-ci à L'Usine C pour présenter une création audacieuse et généreuse sur le thème des réseaux sociaux mais aussi sur la solitude, la sexualité, l'autoreprésentation et le voyeurisme. Le résultat est un spectacle étonnant et sans filet. Les interprètes prennent place autour d'une longue table, entourés de chaises dépareillées, lampes de travail, ordinateurs portables et fils. On croirait presque à un bureau si ce n'était de cet immense écran qui prend place au-dessus de la table sur lequel sont projetés tour à tour les différents contenus des ordinateurs. Sont ainsi présentés tantôt des vidéos viraux qu'on retrouve sur Youtube (qui seront même parfois rejoués par des comédiens au cours du spectacle), tantôt des conversations qui ont lieu en direct entre les performeurs et des inconnus d'un peu partout dans le monde. On aborde aussi des drames récents dans lesquels les réseaux sociaux ont joué un grand rôle, pensons seulement à la tuerie sur l'île d'Utoya en Norvège.

Malgré cette omniprésence de vidéos, l'acteur en chair et en os a la part belle dans le spectacle, et c'est par lui qu'arrivent les moments les plus touchants. Bien que les différents tableaux soient organisés selon une certaine structure, plusieurs des scènes dépendent des rencontres que les performeurs feront en direct sur la toile, avec le lot de séances de masturbation en direct ou les belles surprises que cela implique. Pour évoluer ainsi sans filet et vulnérables, les créateurs témoignent d'une réelle envie de prendre des risques et au fil du spectacle, on les voit quitter leur zone de confort et s'exposer eux aussi. Le spectateur n'est pas en reste puisqu'il est lui aussi mis à contribution. Ainsi, les questions soulevées par les créateurs et leurs prises de risque seront partagées, ou pas, par le spectateur et celui-ci sera confronté, ayant la possibilité de quitter momentanément sa zone de confort. Même si quelques moments paraissent inachevés, pensons aux quelques chorégraphies et incontournables problèmes techniques, ce qui demeure fascinant dans ce spectacle, c'est qu'il démontre comment une certaine partie de la vie gravite autour des réseaux sociaux, comment de plus en plus de gens les fréquentent, comment statuts Facebook et autres vidéos viraux deviennent une sorte de nouveau territoire commun, sorte de non-lieu ou tous évoluent seuls ensemble.

Longue vie à ce spectacle pour lequel trois jours de représentations sont bien peu.

**Jeu revue de théâtre | 23-02-2013**



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie

## Le iShow (ou Je m'occupe de transférer le message à Chanda)

Résultat d'un laboratoire de création basé sur les réseaux sociaux orchestré par Claude Poissant au Centre national des arts d'Ottawa, puis de quelques représentations lors du OFFTA 2012 aux Écuries, le *iShow* présenté pour trois jours seulement à l'Usine C, réunit 15 comédiens sur scène, placés devant leurs ordinateurs portables. On pourrait d'abord croire à un LAN Party, ces réunions de jeux en ligne, si ce n'était de la projection sur le mur à l'arrière-scène de trois écrans parmi les ordinateurs de la salle. Trois diffusions en direct de racolage sur le célèbre réseau Chatroulette, où les comédiens et comédiennes tentent d'entrer en contact avec des gens de partout à travers le monde, de communiquer tout en draguant ouvertement. Alors que le public prend tranquillement place dans la salle, il s'amuse des différents échanges. S'ensuit l'ouverture officielle de la pièce, soit une longue tirade sur la communication ininterrompue, obligatoire, flot de mots imposé jusqu'à ce qu'on y mette un frein.

Déconcertant, dérangeant, de facture beaucoup plus impressionniste que conventionnelle, le *iShow* aborde sans aucune retenue des thèmes d'une extrême contemporanéité : notre désir de plaire, qui se transforme en besoin irréflecti de s'offrir en spectacle, de se révéler sans censure, de s'exhiber impunément. Celui de communiquer, de parler, de déjouer l'ennui de toutes les façons possibles. Avec intelligence, on tangué entre l'hommage et l'autodérision. Ce laboratoire technologique navigue ainsi sur plusieurs plateformes et réseaux sociaux : on discute de choses légères avec un homme en Espagne (Elle est belle ta barbe... avez-vous Movember chez vous ?), on reproduit certains vidéos viraux de YouTube, dont le «double rainbow» (plus de 36,5 millions de visionnements au moment d'écrire cette critique), le «David after dentist» (117,5 millions de visionnements) ou encore «Tequila, Heineken...» ; inutile d'écrire la suite, tout le monde connaît maintenant cette réplique culte. On se moque de Stephen Harper en créant un mashup, on montre ce garçon obèse jouer avec ses sabres laser, on explore la pornographie sur des *live chats* ; si la liberté semble sans limites, on découvre également que le concept d'intimité se veut totalement inexistant. Le nombre et l'accessibilité des sites pornographiques le prouvent bien, mais la troupe y va de façon encore plus sournoise, en lisant quelques statuts Facebook de gens dans la salle. Un voisin de siège, qui fut nommé, a candidement avoué que ceci était tout de même troublant. Preuve irréfutable que les réseaux sociaux ne sont pas des salons privés, mais bien des lieux publics et ouverts. Leçon à retenir : nous ne sommes jamais trop prudents. Si le côté ludique prend souvent le dessus lors du *iShow* – le monde virtuel est tout de même un endroit d'évasion, entre autres choses, certaines scènes, totalement troublantes, voire réellement choquantes, frappent de plein fouet le public. On ira jusqu'à rendre l'expérience immersive : alors qu'on diffuse sur écran les SMS échangés entre une mère et sa fille lors de la tuerie en Norvège du 22 juillet 2011, on utilise Google Earth pour se transporter sur l'île d'Utoeya, où est prisonnière la jeune femme.



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie



Un sentiment paradoxal nous immerge : le graphisme en trois dimensions rappelle les jeux vidéo, les paroles échangées sont parfois futiles, manquant même d'urgence vue la situation, mais malgré tout, notre cœur se broie au souvenir de ce jour funeste et désolant. Plus tard, on invitera une personne du public à visionner une certaine vidéo d'un Canadien tristement célèbre, d'une barbarie insoutenable – lors de la première, la foule a manifesté ouvertement son mécontentement en exprimant sa désapprobation. Si le but de l'exercice était d'éprouver le public, c'est tout à fait réussi ; l'indignation ressentie prouve que nous ne sommes pas encore totalement tombés dans cette indifférence de plus en plus grandissante face aux images explicites et sordides du Net. Quelques moments de théâtralité s'immiscent au travers des expériences des jeunes gens, dont un échange d'aveux entre un homme et une femme, sur le désir et le choix de vivre ensemble, une chorégraphie enjouée et colorée, quelques élans de poésie «kitsch» (dont les paroles d'une chanson de Johanne Blouin) ainsi que la momification d'une des comédiennes, disparaissant sous d'innombrables petits bouts de papier qu'on colle sur ses vêtements et son visage. Moment fort comique aussi que fut cette tentative de jouer une scène de Cyrano de Bergerac avec l'aide d'un participant volontaire sur Chatroulette, qui devait lire les répliques qu'on lui balançait, y allant alors d'un retentissant «c'est quoi ce texte à la con ?» ; une occasion en or de se poser de sérieuses questions sur la place de l'Art et des grands classiques dans cet univers virtuel où l'éphémère est trop souvent roi. Le spectacle ne serait pas du tout le même sans l'audace de ses interprètes qui se mettent carrément à nu, faisant preuve de courage et d'inconscience volontaire, poussant l'expérience jusqu'au bout, incluant effeuillages et répliques (trop) suggestives des internautes. Et la plupart se débrouillent plutôt bien avec les différents logiciels, malgré les problèmes techniques qui surviennent inévitablement ; loin de nuire à la pièce, ceux-ci rendent le tout plus humain et plus sympathique.

Fascinant, ce *iShow* provoque de multiples réactions au sein du public, qui devient à la fin la vedette du spectacle, toutes les webcams braquées sur lui. Une des expériences les plus saisissantes et troublantes de l'année.

**MonTheatre.qc.ca | 20-02-2013**



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie

# Pistes pédagogiques

Vous pouvez travailler à partir des thèmes suivants :

- La culture Web
- Les différentes caractéristiques de la « rencontre » sur le web
- Le voyeurisme par le web
- Sphère privée et sphère publique
- Théâtraliser le virtuel
- L'évolution des valeurs
- Vivre avec ou dans l'anonymat
- La valeur du réel – Est-ce le fait qu'une action, une image se trouve sur l'écran nous influence à penser que c'est réel ?

